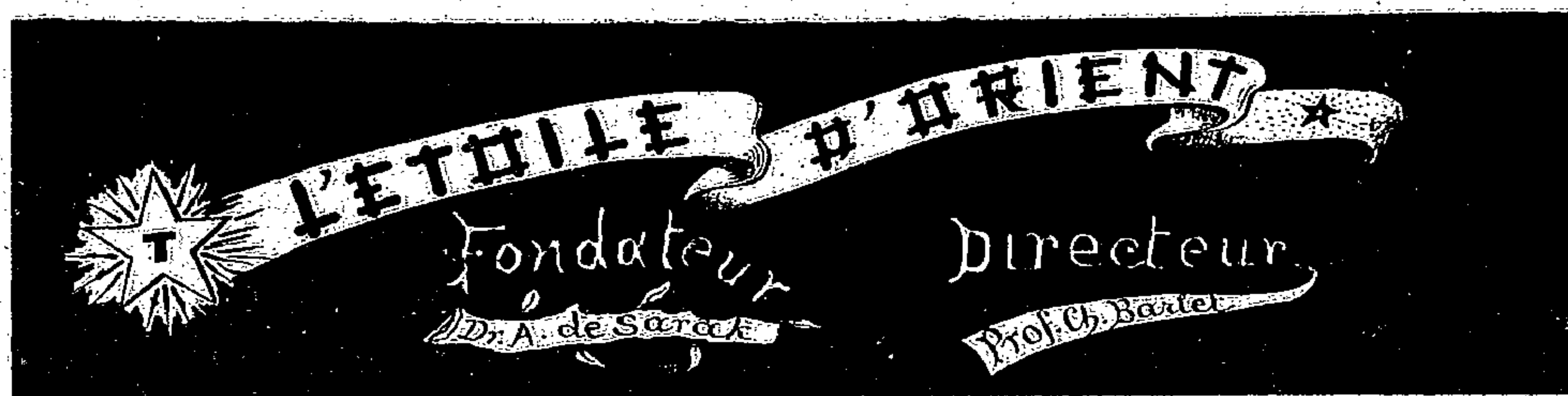
PREMIÈRE ANNÉE. — N°s 3 et 4. 24 Mars et 24 Avril 1908.
(NUMÉRO DOUBLE)



Revue de Hautes Etudes Psychiques

Organe Officiel
du
CENTRE ESOTÉRIQUE ORIENTAL DE FRANCE

Un Maître de Compassion

(Suite et fin)

L'Orient vers l'Occident !

*
* *



QUEL changement est celui-ci ? quel est ce nouvel état dont je n'ai pas la moindre idée ?... Je me sens troublé, vacillant, il paraît qu'en moi règne le chaos... Je me sens triste, je souffre, car il me paraît voir que tous ceux qui m'entourent souffrent... Quoi ? je crois voir qu'ils pleurent ; mais pourquoi pleurent-ils ?... je les appelle — car il me paraît que je les connais — je les appelle, mais ils ne me répondent pas !... Que signifie tout cela ?... que disent-ils ?... *Il est mort !* (qui est mort ?) *je ne le verrai plus !* Mais qui ? Il me paraît qu'ils parlent de moi. Mais non ! car moi je ne suis pas mort ! Ils disent tout bas encore d'autres choses ; quoi ? Elles n'arrivent pas à mon ouïe !... ouïe ?... mais si je n'ai pas d'oreilles, comment puis-je enten-

dre? et pourtant j'entends d'une bien autre façon que j'entendais il y a peu de temps!... Enfin suis-je mort? ou suis-je vivant? Mais pourquoi me parlent-ils de mort si je me trouve mieux qu'avant? avant?... quand?... j'ai eu une espèce de secousse, il est vrai, mais je ne puis pas m'expliquer ce qui m'est arrivé!... et pourtant je ne suis pas là, et pourtant je conserve le souvenir vif et parfait des êtres chéris qui étaient autour de moi...

Quand?... Y a-t-il peu de temps ou beaucoup de temps?... il est bien curieux comme cette idée de temps s'est effacée!... comment, pourquoi?...

Ah! quelle oppression!... que se passe-t-il? On m'habille sans me demander si je le désire!... On allume des bougies!... de cire!... On apporte des fleurs... que signifie tout cela?... sont-ils devenus fous tous?... Voilà que l'on apporte quelque chose qui me paraît être une caisse!... tiens, l'on me prend!... oh! non! pas cela!... je crie!... je ne puis pas? que signifie cette oppression?...

Un brouillard lumineux m'enveloppe!... j'en suis couvert complètement!... et je me parais à moi-même phosphorescent!...Je vois encore des êtres analogues qui sont près de moi!... Oui!... Ce sont eux, ceux-là mêmes, de qui je me suis séparé!... depuis je ne sais combien de temps!...

Le temps, je ne sais plus maintenant ce que c'est que le temps!...

Si, ce sont eux qui demeurent près de moi, ce sont les mêmes qui autour de mon lit s'agitaient et pleuraient il y a quelques instants, qui regardaient avec une sorte de terreur mélangée d'une rare affection, mon corps qui était immobile, pendant que moi je me sentais moi-même, en dedans moi, ou en dedans quoi?...

Je ne vois plus la chambre, ni le lit; tout court, et paraît s'effacer!...

Mais que se passe-t-il?... pourquoi ces chants, cet orgue, tout ce monde, pourquoi suis-je dans une caisse?... oh! que je souffre!... mais non! je n'y suis pas!... Ah! mon Dieu venez à mon aide! je ne pense plus!... mais si, je pense!... je pense d'une autre façon!...

Il est jour! je vois l'espace s'étendre devant moi, mais je ne vois point le soleil, bien que je sois dans la lumière!... mais quelle lumière!...

Je vois les formes de ceux qui, auparavant, étaient autour de moi !... mais elles ne sont plus les mêmes, les voix et les sanglots sont à peine perceptibles pour moi !... Mais je ne sais pas si elles sont près ou loin !... j'ignore à quelle distance elles sont dans l'espace !...

L'espace !... mais sais-je seulement ce que c'est que l'espace ?... mais enfin ce sont eux, car je les ai aimés, et je les aime encore, avec un amour désintéressé et pur !...

Je leur parle !... je les appelle !... je leur dis de ne pas faire ce qu'ils font autour de mon corps !... mon corps ?... mais il me semble qu'il n'est plus à moi !... Ils ne m'écoutent pas !... Par hasard sont-ils devenus sourds ?... ou ma voix est-elle si faible qu'elle n'arrive pas à leurs oreilles ?...

Je les touche, je les pousse, je les secoue violemment !... rien !... rien !... ils ne font point cas de moi !... ils sont tous occupés de mon corps !... Mais enfin que signifie cela ?... je souffre, car ils ne font pas attention à moi !... Ils ne sentent donc pas mon contact ?...

Et pourtant mes mains rencontrent des obstacles !... mes mains ?... mais voilà qui est singulier !... il paraît que mes mains soient des gants, sans qu'il y ait rien dedans !

Et eux, mes parents, mes amis, ils ont perdu, en grande partie, leurs traits distinctifs ! Que je suis surpris, quelle sensation nouvelle j'éprouve en les touchant !... c'est quelque chose comme le contact d'une masse de fine soie, quelque chose qui cède à la pression pendant que je touche !...

Tout cela augmente ma confusion et je me sens chaque fois plus troublé !

Mon Dieu ! serais-je mort ?... me serais-je séparé de mon corps ?... Pitié ! Pitié ! Un fil, quelque chose comme un fil lumineux est suspendu à moi ! suspendu ou attaché (je ne sais) !... Que sera-ce ?... Peut-être par ce fil pourrais-je sortir de cette peine ?... de cette confusion qui m'agite ?...

Je veux suivre ce fil lumineux !... mais il me semble qu'il rentre dans moi-même !... je vois que les autres que j'observe ne l'ont pas !...

J'entends une voix !... quelle voix douce, mélodieuse !... écoutons-la !... elle dit, vibrante : « La seule Science digne de l'homme est celle de la Vérité ; elle développe sa volonté jusqu'au point de la

mettre dans un état tel qu'il peut se rire de Maya, l'illusion que vous, vous appelez la mort! »

Qui parle?... D'où vient-elle, cette voix qui vibre dans le silence aussi profond que la couleur grise qui m'enveloppe?... C'est une voix si douce qu'elle paraît la voix du Silence!...

Des rayons des plus brillantes couleurs ont apparu dans le même temps que la voix! Je ne puis dire si cette voix je l'ai entendue ou je l'ai vue!...

J'ai froid!... un grand froid!... un immense froid prend tout mon être!... un froid glacial!... Que va-t-il arriver?... Un immense bruit sourd, comme s'il venait d'un million de tonnerres comprimés et prêts à se répandre avec un horrible choc s'approche, augmente de seconde en seconde avec une violence formidable!... C'est une masse d'harmonie incompréhensible, quelque chose d'inouï, quelque chose d'immense, d'une solennité imposante qui réduit l'être petit, tout petit, à n'être plus rien dans l'immense chaos!

Des chants, des mélodies sublimes, indéfinissables, indescriptibles, impossibles à dire, se croisent dans un espace sans fin! un vide immense, mais qui n'a rien de vide, puisque tout est plein d'harmonie! Ces chants pénètrent, ces mélodies enivrent, c'est quelque chose qui n'a rien de comparable, c'est quelque chose qui extasie et qui épouvante!... Et les chants, les mélodies et le bruit immense se confondent, formant une note majestueuse, profonde, que nulle âme humaine ne peut comprendre, dont elle ne peut se faire la plus faible idée.

Les rayons de lumière se suivent l'un après l'autre, se croisent et se confondent avec l'immense vibration, avec les chants d'une mélodie sublime, infinie!...

Que se passe-t-il maitenant?... je m'arrête!... c'est un coup que je reçois!...

Qu'est cela?... Ah!... le fil lumineux qui était attaché à moi (ou auquel moi j'étais attaché, je ne le sais)... vient de se briser!... je me sens comme un ballon captif, dont on a coupé la corde.. libre, transporté avec une vitesse vertigineuse, où?... je n'en sais rien, je n'ai plus connaissance de rien!

Je ne bouge pas, et pourtant je me sens transporté, élevé, lancé, bouleversé, avec une violence extrême, épouvantable, dans l'espace!... mais ce n'est pas l'espace, il n'est pas vide! je me

trouve dans un courant lumineux, plein de mélodies, et plus loin j'entends le bruit sourd des mondes qui voltigent, qui... je n'en sais rien!... j'ai perdu ma phosphorescence mais je me vois de mille couleurs, plus brillantes les unes que les autres... il me paraît que chacune de mes couleurs se confond avec l'immense infini... Je suis seul... bien que sans les voir, *je sens* que les êtres chéris qui m'ont sincèrement aimé sont près de moi... *Je sens* que je vais être bien heureux... comment?... pourquoi?... je n'en sais rien, *mais je le sens*... Voilà encore un autre coup; je m'arrête... non! pourtant je sens que je suis plus léger, plus content, plus brillant, plus bon... Mais d'où est-il venu, ce choc; d'où vient cette éblouissante lumière?... Quelqu'un me soutient! *je ne suis plus seul!*... « Non « mon Disciple, puisque tu m'as aimé, puisque tu as eu toujours « en moi la foi; je suis là; c'est moi ». Je regarde sans regarder car je n'ai plus d'yeux; mais je vois une image majestueuse et pleine de lumière qui s'avance; je la reconnais, sans la reconnaître, je lui donne un nom sans le savoir, c'est LUI « MON MAITRE ».

Il ne me répond pas une seule parole, mais sa fulgurante lumière m'inonde, m'extasie; il me soulève... bien que je n'aie aucun poids; il me conduit à travers les mélodies, les chants, les mondes: L'expression de son regard est celle, qu'une fois vue, on ne peut oublier...

Je n'ai plus froid!... un bien-être général s'empare de moi; j'ai sommeil!... mais c'est un sommeil composé de bonheur. « Maître! « Maître! que je suis heureux!... Maître, sois bénit, car tes mains soutiennent ma tête en ce moment! »

Encore une fois je perçois le bruit sourd, encore une fois la symphonie des sphères, encore une fois je vois les soleils et les planètes se précipiter dans les espaces infinis de l'infini! Lumière, rayons de lumière, couleurs, mélodies!..., tout est ensemble et tout est séparé!...

Voici maintenant une espèce de brouillard, ou plutôt un ensemble de lumière grise... Règne encore le silence!... Il me paraît voir des formes hideuses!... Maître, es-tu là?... « Dors mon « bien-aimé, me répond la voix de mon GUIDE » et dans le même temps son corps sans corps, enveloppe tout mon être; je me sens bien, bien heureux!!

J'oublie toutes les formes, toutes les misères, toutes les souf-

frances, tous les bruits; je dors, je me sens heureux; le Maître est là, sa lumière, sa vibration, tout son être m'enivre, je m'endors dans le sein de l'amour, sur l'oreiller de la paix !

Heureux ceux qui, ayant été fidèles au Maître,
avec le Maître s'en vont en Amour et en Paix.

BOUDH-SADOU.

Esprit et But du Centre Esotérique Oriental

*
* *



Cette revue nouvelle, que vient-elle faire, que veut ce nouveau Centre d'études ésotériques dans l'abondance, pour ne pas dire dans la confusion de Centres, de groupes, de sociétés occultistes qui se disputent déjà la curiosité publique ou le zèle des étudiants sérieux ?

Il s'annonce, ce Centre, comme un noyau de fraternité universelle, mais quels autres ne l'ont pas promise, cette belle utopie ? Et comment voyons-nous jusqu'ici qu'ils l'aient réalisée ? Le nouveau venu peut en juger lui-même par les beaux coups de dent qui ont accueilli sa venue dans ce qui devrait être la grande famille de l'ésotérisme, ou tout au moins de l'occultisme.

Il nous promet le développement des pouvoirs psychiques latents dans l'homme ; Quel groupe occultiste n'a pas fait la même promesse depuis plus de cinquante ans, et lequel nous a fait sortir de la confusion des phénomènes prodigieux pour leur donner la certitude, la hiérarchie et le but vraiment supérieur, capables de les faire accepter comme le remède suprême aux maux chaque jour plus graves de l'humanité ?

A ces préventions, trop justifiées par l'état actuel de l'Occultisme en France, nous répondrions inutilement sans doute en protestant de la sincérité de nos intentions, en assurant que notre ésotérisme est assez large pour embrasser, en les renforçant et sans froisser aucune conscience, les trop nombreuses doctrines qui vous divisent au lieu de vous unir.

Nous pourrions dire que cette fraternité, cet altruisme que nous annonçons, nous le pratiquons chaque jour, sous toutes ses formes, avec soin, avec rigueur même, et dans tous nos Centres, car si nous sommes nouveaux en France, nous fonctionnons depuis longtemps déjà en bien d'autres contrées.

Nous pourrions dire que l'enseignement que nous annonçons est aussi pratique que théorique, que le disciple y accomplit des exercices réguliers et guidés qui sont bien rares ailleurs.

Nous pourrions dire, enfin, que l'on trouvera dans ces Centres ésotériques des documents inédits en Europe et de haute importance.

Mais ces assertions, que l'avenir seul peut confirmer, seraient de peu de poids pour un public trop souvent déçu, sans doute, puisque la confiance lui paraît si difficile, ou trop attaché au mirage de ses croyances actuelles, pour oser s'aventurer vers des progrès nouveaux.

C'est donc à de toutes autres considérations que nous aurons recours pour tenter de faire comprendre la grandeur de notre but et la puissance de nos moyens.

*
* *

Les mobiles qui poussent les étudiants vers l'Occultisme sont variés : Les uns n'y cherchent qu'une démonstration des phénomènes prodigieux pour les faire rentrer dans le cadre trop étroit de la science positive, et par là-même, s'enferment dans des préjugés où les faits qu'ils recherchent n'ont plus d'accès ;

D'autres se flattent d'y trouver des pouvoirs exceptionnels qui leur permettent de satisfaire leurs passions personnelles plus ou moins nobles ;

Dans un esprit plus élevé, on y vient chercher encore, ou la consolation contre la perte d'êtres chers, ou la confirmation des espérances pour une vie future, ou les moyens de s'y assurer le repos et le bien-être, ou même des conseils supérieurs pour la pratique de la vie présente.

De tous ces sentiments, il n'en est pas un qui ne soit encore entaché d'égoïsme, dictés qu'ils sont par le désir de notre seule satisfaction personnelle, actuelle ou future.

Aussi n'est-ce pas sans raison que les faits dits prodigieux sont ordinairement mystérieux pour nous ; la Nature et la Divinité cachent soigneusement aux humains les armes de sa propre puissance, parce qu'elles ne serviraient qu'à la perte de ceux qui n'en connaissent pas l'usage. La Sagesse divine n'accorde qu'à ceux qui la connaissent et lui obéissent, les pouvoirs qui, dans des mains coupables ou inexpérimentées, pourraient troubler l'harmonie universelle. Jamais, ailleurs que dans la fable, Apollon n'a permis à son fils, trop jeune, de conduire dans les espaces éthérés son char de feu qui brûlerait au lieu de vivifier, sous d'autres directions que la sienne.

Sans doute, il est possible, dans une certaine mesure, d'usurper quelques traits de la foudre céleste et de les faire servir aux passions désordonnées de l'égoïsme, mais malheur à l'audacieux ou à l'orgueilleux que ce larcin a séduit; il s'enferme, pour sa propre perte, en un cercle infernal dont la miséricorde divine a peine de préserver l'imprudent lui-même, et dont il ne pourra sortir qu'au prix des plus grandes souffrances.

Il n'y a qu'un chemin qui conduise à la puissance saine et véritable, c'est celui du dévouement et de l'altruisme, et pour entrer dans ce chemin il faut que la tête la plus altière se courbe sous la porte basse de l'humilité, de la foi et de l'obéissance à l'Harmonie universelle.

*
* *

Mais, disent quelques autres, à quoi bon la puissance ? à quoi sert la pratique phénoménale, le maniement des matières invisibles ? Aimez et priez Dieu, et tout vous sera donné par surcroît ; vous arriverez ainsi, et ainsi seulement, à la béatitude éternelle, bercé au sein du Dieu d'amour que vous aurez invoqué.

Nous avons répondu déjà il y a un moment, à cet égoïsme transcendant qui se plaît à s'éblouir lui-même par l'éclat de ses rêves. Si l'Univers était fait pour le seul bonheur individuel de l'homme, sans autre effort de sa part que de le demander et d'attendre, fut-ce pendant quelques années de souffrances, comment pourrait-on s'expliquer que le Créateur de ce Monde eût jamais imposé cette souffrance préliminaire à ses enfants ? Sans

doute la Divinité a voulu que l'Homme méritât les joies auxquelles il est appelé, mais ce ne sont pas quelques années de désir égoïste ou de soumission passive qui peuvent suffire ; il y faut l'activité pratique et responsable, l'apprentissage de la Vie Universelle ; car c'est cette participation toujours plus large, et non la contemplation stupide et paresseuse qui doit être la récompense suprême, indéfinie de l'effort humain.

Toute autre, en effet, est la conception ésotérique du Cosmos ; écoulement perpétuel d'une Sagesse, d'une Bonté et d'une Beauté indéfinies, vers les ténèbres d'un désir inépuisable, la Lumière et la Chaleur s'y répandent dans l'Infini de l'Espace et du Temps, pour y appeler à toutes les joies de la Vie harmonieuse et créatrice, une foule indéfiniment croissante d'êtres enfantés dans les ombres froides du Non-Être.

Mais ce n'est pas le lieu de développer ici cette théorie indiquée déjà dans le second numéro de cette Revue, notamment dans le superbe extrait de la dixième Magdala des Pandits (1). Il est nécessaire seulement de faire ressortir un point essentiel de ces doctrines :

Si le Monde, le Cosmos, se développe en Harmonie et en Beauté, entre les deux abîmes infinis et éternels de l'Être et du Non-Être, c'est pour qu'il soit l'expression, la réalisation perpétuelle, ineffable de l'Idée éternelle, la Conscience de l'Être manifestée dans le Non-Être.

> D'où sort, d'où procède la vaste création ?
> Qui donc le sait, qui donc l'a jamais proclamé ?
> Lui seul de qui procède la vaste création
> Qu'il l'ait produite ou non... Lui qui regarde du haut des Cieux,
> Lui seul le sait ; — ou Lui aussi l'ignorerait-il ?

Il faut donc le fait à l'Idée divine ; entre Elle et le Non-Être il faut un intermédiaire actif et toujours vivant. « Bien que les effets soient un simple reflexe des causes, ils ne sont pas entièrement maya ; ils sont aussi une essence subjective qui est presque toujours confondue avec la cause ; il y a la cause phénoménale et

(1) Voir page 45.

l'effet phénoménal, et de plus un intermédiaire qui participe des deux, sans être ni la cause, ni l'effet » (1).

Entre l'Esprit et la matière, il y a cet Od dont la Revue a commencé à traiter en détail (2), et sans lui l'Esprit n'arracherait pas la Matière aux souffrances de ses illusions : l'Idée divine ne veut pas s'absorber dans la contemplation égoïste de soi-même; elle veut être, elle veut vivre, elle veut donner la Vie, et pour vivre, pour donner la vie, elle arme ses créatures de toutes les forces, de toutes les Puissances dont elles sont capables. Elle les appelle à la participation croissante de son activité sublime, dans la mesure où ces Créatures l'ont comprise, acceptée, aimée. Réaliser l'Invisible par le Visible, selon l'Harmonie de la pensée divine, voilà le but assigné à l'Homme.

Contempler sans agir c'est abuser de la Vie universelle pour son propre égoïsme et se condamner par là-même à périr.

Et il n'y a pas d'autre moyen de réaliser la Pensée divine que d'user des forces que, par la Nature, elle met à notre disposition ; à nous seulement d'en mériter l'usage, à nous de l'exercer pour un seul but : l'harmonie Cosmique.

Voilà pourquoi les Saints, les Messies de tous les temps et leurs disciples acceptés, ont toujours possédé et exercé la puissance plus ou moins étendue sur les forces de la Nature.

Il y a plus ; ces forces sont tellement essentielles, tellement inévitables, qu'à négliger de les connaître, ou même de les manier, on s'expose à en devenir le jouet misérable soit que, dans l'engourdissement d'un égoïsme trompeur, on s'oppose comme un obstacle d'inertie à la marche universelle, soit qu'on se dresse contre elle dans l'égarement d'un orgueil insensé ; dans l'un et l'autre cas, il faut périr victime du grand et terrible Principe qui, pour la sûreté même du Cosmos, a la charge redoutable de désintégrer tout ce qui n'est pas conforme à l'Harmonie totale.

Aujourd'hui, plus qu'en bien d'autres temps et par des raisons diverses inutiles à exposer en ce moment, ces forces désintégrantes se déchaînent sur notre monde, s'en rapprochant toujours davantage. Plus que jamais aussi, il est donc pressant de les connaître

(1) Voir p. 6 de la *Revue*.
(2) Page 21 de la *Revue*.

pour les éviter ou pour les combattre, et la seule réalisation qui les puisse éloigner est la sanctification de la matière par son maniement normal et supérieur.

Ainsi tout invite, tout oblige à la connaissance et à la pratique des pouvoirs latents de l'homme. Mais comment peut-on les acquérir, les développer et les exercer?

La plupart des occultistes contemporains se sont fiés pour s'exercer dans la pratique si difficile et si périlleuse de leur art, ou à l'érudition puisée dans les ouvrages des auteurs classiques, ou même, comme les partisans du spiritisme aux pratiques instinctives et désordonnées d'étudiants aussi inexpérimentés qu'ignorants des milieux qu'ils abordent : Ce ne sont là cependant que les balbutiements d'un art plein de désirs, mais tout primitif, des essais plus dangereux encore qu'infructueux : En se contentant de se livrer aux phénomènes qui se présentent, on se trouve perdu dans un dédale d'influences de toutes sortes où les plus pernicieuses sont aussi les plus voisines et dans lequel, en tous cas, il est difficile de recueillir autre chose qu'un doute troublant ou la superstition.

Veut-on se rapporter aux auteurs classiques, on se trouve en présence d'une foule d'enseignements divers, confus, ténébreux, pleins de mystères, de réticences, de sous-entendus voulus ; et, dans l'impossibilité absolue d'apprécier ces guides incertains, on se perd dans un dédale pire et plus dangereux encore que celui des expériences faites au hasard des circonstances.

Pour arriver à une pratique saine et efficace, on ne peut se passer de l'assistance constante d'un maître véritable, expérimenté et savant autant qu'honorable. Ce n'est pas un érudit, si versé qu'il soit dans la littérature spéciale, qui peut, en aucun cas, remplacer un pareil maître. Il est à peu près impossible qu'il soit ailleurs ou qu'il vienne d'ailleurs que de l'Orient (de quelque école qu'il soit), par la raison que les Orientaux fréquentent, étudient, manient depuis de longs siècles ces forces et cette matière de l'invisible que, depuis bien longtemps aussi, nous avons négligés jusqu'à l'oubli. Là aussi l'on sait, et là presque exclusivement on sait suffisamment, on met en pratique les conditions physiologiques, morales et psychiques indispensables à la saine application de la *Science sacrée*.

Ce n'est pas tout encore ; Comment un initié isolé pourrait-il

suffire seul à la multiplicité des opérations ou à la grandeur d'une tâche qui ne vise à rien moins qu'à participer à l'accomplissement de la Vie Universelle ? Il y faut le concours d'un certain nombre d'adeptes, il y faut un ensemble d'efforts proportionné aux forces souvent colossales auxquelles il s'agit de coopérer ou de résister selon l'occasion. Mais comment ces efforts coalisés seraient-ils puissants s'ils n'étaient unis par une communauté complète de sentiments, par une discipline sévère, par une soumission sincère à la direction supérieure ? Humilité, obéissance à la discipline, union fraternelle, sont donc les premières vertus indispensables au disciple qui veut sincèrement arriver à l'initiation véritable.

Or, toutes ces conditions d'enseignement, de direction, tout cet entraînement d'humilité, de soumission et d'union fraternelle indispensables au disciple, on les trouve dans les Centres ésotériques orientaux, fondés par l'Adepte oriental qui ne cesse depuis vingt ans de leur consacrer sa haute Science, sa Sagesse, ses pouvoirs extraordinaires et son dévouement infatigable : le Dr A. de Sarâk.

Répandus maintenant (au nombre de 27) sur toutes les parties du globe, ils forment réellement le noyau d'une fraternité universelle, véritablement fondée sur la science et la pratique la plus élevée qui soit accessible à l'Humanité, secondée par les puissances supérieures à l'Humanité.

Le Centre ésotérique de Paris, appelé à l'honneur de servir de Quartier général est tout récent encore, mais plein d'espoir, tout animé du désir de s'accroître rapidement pour répondre dignement à une si belle tâche.

Sans doute il faut s'attendre à ce que les conditions rigoureuses et difficiles qui s'imposent au disciple, découragent plus d'un novice ; il faut compter aussi sur le dépit de ceux qui se seront approchés de cet office sacré dans le seul espoir égoïste d'y trouver des pouvoirs extraordinaires pour la satisfaction de leurs passions ; il faut compter surtout sur la jalousie haineuse des orgueilleux et des incapables de qui cette lumière pure vient démasquer la nullité. Il est donc inévitable que l'envie et la calomnie grondent autour de nos Centres avec d'autant plus de rage qu'on les redoute davantage. Elles éprouvent utilement des cœurs appelés à lutter

ensemble contre des forces pernicieuses autrement redoutables et elles doivent concourir à resserrer les liens d'union fraternelle qui feront notre puissance.

Tels sont bien, d'après les témoignages déjà reçus par la Revue, les sentiments qui animent tous nos Centres. Ce sont aussi ceux du Centre Parisien ; s'il tient à les faire connaître ici, c'est afin qu'ils soient largement répandus pour éclairer tous ceux que nous attendons, prêts à grossir notre fraternité.

LE FRÈRE ÉQUILIBRE.

La femme du siècle présent

* * *



u moment où tous les esprits se tournent vers l'émancipation des femmes, vers l'élargissement de leur champ d'action, et le développement de leurs facultés intellectuelles, il est intéressant d'examiner le pour et le contre de ce grand mouvement social, et de voir si, en changeant la face de bien des choses, il est appelé à faire naître un progrès indéniable, ou si, au contraire, comme le prétendent quelques ennemis de la cause, il deviendra forcément le signal d'une décadence féminine, et si le nivellement moral des deux sexes attaquera la femme dans ce qu'elle a de plus séduisant, dans sa grâce, sa souplesse, sa douceur, dans le charme qui se dégage de sa personne au foyer, dans sa tendresse maternelle.

Certes, tout ceci peut arriver, si la femme tombe dans l'excès de ce progrès, si elle veut usurper complètement le rôle de l'homme. Si, dédaignant ses attributs, elle s'enlaidit, se néglige, emprunte à l'homme ses gestes, l'expression de ses traits et jusqu'aux défauts, jusqu'aux vices tolérés à son sexe imparfait.

Un pareil travestissement n'est pas nécessaire, au contraire, il nuit d'une manière absolue à cette émancipation et c'est parce que l'extérieur des féministes a souvent tranché d'une façon regrettable sur l'ensemble du beau sexe que la cause, restant comme

un épouvantail, n'a pas autant de recrues qu'on était en droit d'en attendre.

Cependant, il faut en convenir, la France me paraît être le sol par excellence où doit croître et s'étaler l'arbre féministe destiné à couvrir le monde de son ombre douce et charitable, et si nous en cherchons la cause, elle nous apparaît dans le caractère même de la femme française, telle qu'elle existe dans le siècle présent.

La femme française est, avant tout, spiritualiste, qu'elle veuille l'avouer ou non, elle croit, elle a un idéal, et cet idéal réside dans l'au delà. Plus sensitive que l'homme, plus extériorisable, elle sent venir à elle les avertissements d'un monde qui est caché à nos yeux, et son cœur reçoit les effluves que lui déversent des sphères spirituelles.

Ce sont ces dons mystérieux qui lui donnent la force, et ce sont eux aussi qui en éliminent toute dureté. C'est la croyance en Dieu, c'est la certitude d'une vie passée qui doit redevenir la vie future, qui doit créer en France la femme idéale, celle que nous appellerons la femme lumière.

Déjà le courant se fait sentir, filles, mères, épouses, célibataires, sentant qu'elles ont sur terre une mission à remplir, ouvrent tous grands leurs bras vers l'humanité souffrante et cherchent à déverser sur elle les trésors de leur cœur en quête des misères à soulager.

Il ne faut pas dire que la femme a autre chose à faire, que les devoirs de son intérieur la réclament, car il y a toujours un moment dans la vie où sa tâche n'est point commencée, où elle est suspendue, où elle prend fin, et ce jour-là c'est vers la grande famille humaine qu'elle se tourne, car son cœur essentiellement charitable et maternel, est comme l'activité divine, il ne saurait arrêter sa production incessante.

La femme de l'avenir, celle dont l'éclosion commence actuellement, sera donc la femme forte, la femne active, la femme charitable.

Forte, elle le sera, car elle saura que pour atteindre le but qu'elle entrevoit dans son œuvre terrestre comme aussi dans son avenir extra-terrestre, il faut qu'elle ne craigne rien, il faut qu'elle sache élever la voix pour réclamer les droits de ses semblables et empêcher d'iniques sentences, d'humiliantes obligations. Il faut

qu'elle réclame l'égalité que l'homme ne lui concède qu'à grande peine, habitué qu'il est à dominer depuis le commencement du monde. Il faut qu'elle obtienne de marcher côte à côte avec lui et de ne pas voir ses droits défendus par ceux qui sont vraiment trop intéressés à les méconnaître. Il faut que les carrières lui soient ouvertes, afin que son intelligence très réelle puisse être cultivée comme elle le mérite, afin qu'elle ne tienne pas tout des libéralités de l'homme, et puisse plus sûrement garder son honneur.

Elle sera active, car son champ d'action est énorme, et si elle considère le travail à accomplir, elle sera effrayée du peu de temps que chaque journée lui accorde pour son œuvre de progrès social. Ce n'est certes pas en rêvassant ou en papotant qu'elle remplira son programme.

Enfin, elle sera charitable, car son cœur, bien plus que celui de l'homme, est fait pour s'attendrir et se faire l'écho des souffrances qu'elle côtoie.

Elle n'a pas en elle le fonds égoïste de l'homme, et, toujours prête à offrir son dévouement à toutes les causes bonnes ou mauvaises, elle sait s'oublier, se sacrifier pour le bien commun. Les événements qui se déroulent autour d'elle laissent sur son âme une empreinte, et pour effacer cette trace douloureuse, il faut qu'elle soigne, il faut qu'elle aime, il faut qu'elle console.

Combien cette charité est belle si elle est alliée à la force qui équilibre l'esprit et combat pour la justice, si elle est unie à l'activité qui se dépense sans calculer ses moyens, si elle est solidifiée par la croyance en tout ce qui est *droit*, *beau*, *moral*, la foi en l'Etre Suprême, la certitude d'une vie qui se continuera éternellement.

Point n'est besoin pour cela d'habillements masculins, de cheveux courts, de mépris pour tout ce qui est gracieux. Point n'est besoin de durcir ses traits par une expression en désaccord avec l'extérieur féminin.

Unir la grâce à la force, c'est quintupler, centupler cette dernière, c'est faire tomber devant elle toutes les barrières que les vieux préjugés lui opposent, c'est vaincre toutes les mauvaises volontés, se rendre maîtresse de tous les antagonismes.

C'est apaiser toutes les rancunes, anéantir les critiques, c'est

en un mot triompher royalement de toutes les difficultés suscitées contre la cause qui nous intéresse.

D'ailleurs, les exagérations des premières années tombent à l'heure actuelle. L'arbre a déjà donné des fruits, mais ces fruits d'une première récolte n'étaient pas parfaits. La culture a fait son œuvre et peu à peu, nous les voyons se perfectionner, bénéficier plus complètement des rayons du grand soleil qui les fait mûrir, et bientôt nous serons appelés à constater leur belle venue et leur admirable maturité.

Déjà le monde féminin s'agite, s'actionne, se multiplie. La jeune fille moderne dont on a tant médit, à force de modernisme, se lasse de son rôle de poupée élégante, osée, fin de siècle. Le franc parler qu'elle s'est octroyé depuis quelques années a fait naître en elle une nouvelle faculté, un nouvel intérêt ; sa nature qui s'est dépouillée d'une timidité encombrante et paralysante, est devenue plus militante et elle s'est demandé pourquoi, à l'heure présente, ayant fait une évolution vers le sans-gêne et la virilité, elle n'adoucirait pas ce dernier adjuvant et ne profiterait pas du premier pour se rendre utile à l'humanité. Le sans-gêne s'est converti en confiance en soi-même, la virilité est devenue une force tempérée par la nature féminine, qui n'abandonne jamais complètement ses droits, et la jeune fille moderne, guidée par son instinct maternel, s'est penchée vers l'enfance délaissée, vers l'enfance livrée à la liberté des rues et à l'indépendance que donne l'absence de surveillance dans la classe pauvre.

Il lui a semblé que cette petite jeunesse errant sur le trottoir aux jours de congé ne pouvait y récolter que de pernicieux conseils ; que les jeunes oreilles entendaient des propos honteux, que les jeunes yeux étaient blessés d'abord, puis curieusement intéressés, et que cette éducation de la foule qui circule, des devantures de boutiques, ne pouvait que pervertir les jeunes âmes qui recevaient de pareilles leçons.

Immédiatement les écoles du jeudi se sont formées, les maisons sociales se sont ouvertes, et vers 4 heures chaque jour on peut voir, aux abords de ces locaux, circuler des jeunes filles élégantes, qui se hâtent vers la maison choisie.

Elles examinent les devoirs distribués dans les écoles, et font travailler les enfants qui, satisfaits de trouver une aide, une expli-

cation nécessaire, viennent en nombre à cette étude libre, sachant que leurs devoirs seront mieux faits, grâce à la direction de leurs institutrices improvisées et que les bonnes places, les notes favorables seront la sanction du travail accompli.

D'autres, sacrifiant une journée par semaine à l'œuvre de relèvement social, se rendent le jeudi dans les salles affectées à cet effet et s'ingénient à distraire les enfants, à leur faire trouver amusantes les heures passées ainsi, à les y attirer par un bon goûter, par le prêt de livres intéressants et amusants tout à la fois, par un peu de musique, de danse même.

Rien ne les rebute, ni la défiance de quelques enfants, ni leur manque de propreté, ni les odeurs auxquelles elles ne sont pas habituées, et, satisfaites de leur œuvre morale, elles quittent chaque jeudi soir la salle dénudée avec un cœur joyeux et satisfait, soucieuses seulement du progrès à faire naître, du moyen de prendre de l'empire sur telle ou telle petite âme rebelle, et de sauver de la déchéance inévitable celles qui se groupent chaque semaine autour de son cœur charitable et dévoué.

Quant à la femme, elle aussi se lasse de la banalité de la vie mondaine. La répétition perpétuelle des obligations de la richesse lui semblent fades et écœurantes. Pendant de longs siècles elle a négligé de jeter les yeux sur les classes qu'elle considérait comme inférieures. Elle ne s'en occupait pas et n'avait peut-être jamais pensé aux douleurs de la foule.

La classe pauvre lui apparaissait comme une quantité négligeable, une portion du genre humain n'ayant ni les mêmes besoins, ni les mêmes sensations que celles de la classe élevée à laquelle elle appartenait.

Cependant, peu à peu la lumière s'est faite dans son cerveau, elle a regardé de plus près ceux que la fatalité accable, les désespérés, les éprouvés, les misérables et elle a été surprise de découvrir des âmes d'élite, des natures courageuses à l'excès, des résignations admirables, des trésors de charité cachés sous l'enveloppe rude, sous la gaine vulgaire qui semblait vouloir les dérober à tous les yeux.

Il n'en fallait pas tant pour que la femme française, si spontanée dans ses élans charitables, ne comprenne immédiatement que là était un vide à combler, là était une tâche à accomplir. Tâche

variée, multiple, laissant le choix à toutes les dispositions, à tous les intérêts, qu'ils fussent d'ordre matériel ou d'ordre moral, psychique, intellectuel.

Les unes, attirées plus spécialement vers les douleurs physiques, ont ouvert des hôpitaux, se sont faites infirmières sans souci des devoirs qui s'imposent à ce métier parfois répugnant. Elles ont vaincu la sensibilité de leur âme et la répulsion de leurs sens, pour venir soulager leurs frères souffrants.

D'autres, émues de pitié par le travail des femmes, les éloignant du foyer et laissant les petits enfants à la charge d'une voisine plus ou moins sûre, ont ouvert des crèches, des asiles permettant aux mères d'aller paisiblement à leurs travaux, sans souci de ce qui se passe chez elles en leur absence, et avec la certitude que leurs enfants sont soignés et gardés jusqu'à l'heure où, leur journée laborieuse terminée, elles iront reprendre les chers petits et les ramèneront à la maison.

Partout où il y a une œuvre charitable à effectuer, la femme française est là à son poste, vaillante et forte, tendre et dévouée, toujours prête à porter secours, toujours disposée au sacrifice.

Elle sait que l'homme, son collaborateur, ne peut se plier aux mêmes travaux qu'elle, il a une autre mission, une autre utilité. Elle sait que son rôle est d'aider l'homme, d'aider la foule, d'aider ses frères, elle a conscience de son rayonnement psychique et il faut qu'elle l'utilise, il faut qu'elle répande autour d'elle les merveilleuses facultés de son altruisme réalisées par la charité.

Mais ce n'est pas tout encore. Il ne lui suffit pas de penser aux êtres qui se meuvent et s'agitent autour d'elle, de diminuer leur souffrance physique, elle pense encore à leur âme et voudrait bannir le mal du monde terrestre. Elle a pitié de ceux qui cheminent tristement dans la vie, sans espoir, sans but idéal, et elle veut à tout prix faire luire à leurs yeux le flambeau de l'espérance, celui qui, guidant les âmes en ce monde terrestre, les conduit au delà de la mort dans l'éternité pour laquelle elles ont été créées. Il faut que ses frères sachent pourquoi ils travaillent, pourquoi ils souffrent, pourquoi ils sont éprouvés, il faut que dès cette vie leur oreille intime soit ouverte aux consolations qui nous viennent de la cité des espoirs réalisés. Il faut que déjà ils aient la notion d'un au delà peuplé d'êtres désincarnés, et où se retrouvent

les êtres disparus, ceux que pleure encore le cœur, lorsque les larmes sont taries.

La femme qui comprend cette nécessité se fait immédiatement apôtre. Rien ne la rebute, ni la mauvaise volonté, ni l'enseignement matérialiste, ni la science antagoniste qui tend à tout nier pour n'avoir pas à discuter.

Qu'importe à la femme française ?

N'est-elle pas la femme lumière ?

Ne doit-elle pas, unissant la grâce à la force, l'enseignement au charme qui s'exhale de sa personne, conduire l'humanité vers le progrès auquel elle aspire ?

C'est elle qui vaincra par sa charité l'inégalité des situations. C'est elle qui anéantira par son altruisme l'injustice qui règne en maîtresse sur le monde incarné. C'est elle qui tiendra en main le flambeau de la liberté conquise par la vie normale, par le travail, par l'échange des facultés entre toutes les classes de la société.

C'est elle enfin qui, triomphant du serpent qui rampe sur la terre faisant corps avec la matière, entraînera à sa suite l'humanité vers les sommets accessibles seulement aux âmes fortes, aux âmes croyantes, à celles qui, poursuivant paisiblement leur destinée d'incarnés, savent qu'il est au delà de la mort une terre de justice et d'espérance, où tous les grades seront rétablis, où toutes les larmes seront séchées.

MADAME D'ORINO.

Photographie Astrale de l'Espace

*
* *



ENTRE les nombreuses expériences faites dans le Centre Esotérique Oriental de Paris, par son directeur, l'infatigable propagandiste Dr Sarâk, nous en relaterons une qui mérite d'occuper une place importante pour l'avancement de la science de l'Au delà.

Le Dr Sarâk, après avoir parlé, dans la leçon du jour des

Invisibles qui remplissent l'espace, après avoir démontré que par le moyen de la volonté et de la constance, on arrivait à découvrir les mystères les plus cachés, passa à le prouver par le moyen de la photographie. Cette fois, l'épreuve devait être obtenue sans appareil, sans plaques au gélatino-bromure, sans aucun des produits chimiques dont on use dans la révélation ordinaire.

L'opérateur se concentra d'abord, après s'être fait bander les yeux comme d'habitude, et aidé par les vibrations de la musique, il tomba dans l'état de *Samadi*, ou transe.

Il annonça alors, dans cet état de clairvoyance, qu'il voyait deux formes fluidiques astrales prêtes à se manifester, et qu'elles pourraient être photographiées, même sans appareil et sans plaque, comme nous l'avons indiqué.

Il prononça quelques invocations, fit des passes et déclara à nouveau qu'il pourrait arriver à donner un souvenir à ses collègues du Centre.

Il fit alors examiner par les personnes présentes la vitre d'une fenêtre située près du Président du Centre ; ces témoins reconnurent et déclarèrent qu'il n'y avait absolument rien d'anormal, que les vitres étaient intactes et sans aucune préparation.

Les persiennes du dehors étaient fermées et rien n'existait entre les persiennes et la fenêtre. Une de ses vitres fut choisie et tous les assistants s'étant remis à leur place, la pièce très faiblement éclairée par la lumière de la rue, l'opérateur placé au milieu de la salle et entouré de tout le monde, éleva la main vers la fenêtre. Au même moment un coup formidable fut frappé du dehors, par une force invisible et la vitre vola en éclats qui tombèrent à l'intérieur.

L'émotion étant grande, l'opérateur recommanda le calme et le silence, et choisissant un des morceaux de verre, le souleva dans sa main à la hauteur de la fenêtre.

Plusieurs personnes virent des vibrations lumineuses ; mais comme la pièce était éclairée par la lumière à gaz du dehors, ces vibrations ne purent être bien saisies.

Au bout d'un moment, sur la demande de l'opérateur, on lui apporta une cuvette contenant simplement de l'eau, du sel de cuisine (chlorure de sodium), et de l'encre noire. Dans le bain ainsi préparé, il plongea le morceau de verre parfaitement transparent

encore, mais au bout de quelques minutes, on y vit apparaître la photographie que nous reproduisons.

Plusieurs des assistants se tinrent à côté de l'opérateur, soit pour l'expérience de l'impression fluidique des images, soit pendant l'opération de la révélation faite en pleine lumière.

D'autres photographies et expériences aussi importantes ont été faites dans le Centre Oriental de Paris, mais nous ne disposons pas aujourd'hui de la place suffisante pour les relater, nous en parlerons par la suite.

LA RÉDACTION.

Au Fondateur du Centre Esotérique Oriental de Paris, Dr Albert de Sarâk

« Cher et honoré Maître,

« L'esprit de division qui dirige tous ses efforts contre votre œuvre, dont il redoute la puissance, a pensé à ébranler votre confiance et celle de vos disciples en celui à qui vous avez voulu confier la haute responsabilité de la Présidence. Malgré ma répugnance extrême à parler de ma très humble personnalité, il faut donc que je vous demande la permission de répondre de mon mieux aux doutes soulevés à son propos.

« Pour ma justification, je n'ai qu'à redire publiquement, ce que, vous savez, j'ai pris soin de vous déclarer dès que vous m'avez fait l'honneur de m'accepter comme disciple ; et ce que j'ai redit encore à mes frères du Centre au jour de son inauguration :

« Il est vrai que j'ai été admis successivement dans presque toutes les sociétés ou les groupes occultistes qui m'ont semblé sincères ; c'était poussé par le désir — partagé, je pense, par la très grande majorité des occultistes — de recevoir une part toujours plus grande de la vérité en l'étudiant sous toutes ses formes.

« Ces sociétés qui ont bien voulu m'accueillir, presque tou-

jours à leur naissance, et à qui je rends hommage encore aujourd'hui, sont, suivant l'ordre chronologique de mes admissions : Celle Spirite d'Allan Kardek ; la Société Théosophique ; la H. B. of L. disparue aujourd'hui ; le Martinisme et ses branches diverses ; la Philosophie Cosmique à laquelle ne correspond aucune société, et une fraternité mystique qu'un serment m'interdit de faire connaître publiquement, mais que je vous ai spécialement désignée, dont le caractère vous est bien connu, et qui, d'ailleurs, est actuellement en sommeil.

« La calomnie n'a pas manqué de vous dire que, par caprice ou par incapacité, j'étais accoutumé à traverser ainsi toutes les formes de l'occultisme pour contribuer ensuite par ma retraite à leur destruction. C'est me faire un honneur que je ne mérite guère avec un reproche assez peu justifié ; l'énumération précédente suffit à prouver que les morts dont on me reproche la perte se portent assez bien, et c'est à moi seul, en France, qu'a incombé pendant des années le soin de soutenir l'unique société disparue parmi celles-là ; elle n'a cessé du reste que pour transmettre sa succession sous une autre forme parfaitement vitale. S'il est d'ailleurs un ou deux groupes que j'ai quittés volontairement et aussi discrètement que j'ai pu, parce que j'avais acquis la conviction qu'ils n'avaient que le nom de la Vérité, on n'y trouvera du moins personne qui puisse me reprocher, depuis, de les avoir attaqués ou critiqués pour leur nuire. Partout ailleurs les bonnes amitiés formées dans tous les Centres, et que l'âge a respectées encore, sont prêtes à témoigner de l'impartialité avec laquelle j'ai toujours parlé de toutes nos sociétés et de ma reconnaissance pour la part de vérité que je leur dois.

« Vous m'approuverez vous-même, je le sais, cher et honoré Maître, si aujourd'hui encore je me dis prêt à écouter l'enseignement de quiconque m'offrirait plus de lumière que dans notre Centre Esotérique, s'il était possible, et si j'en étais capable.

« Mais on vous a dit bien pire encore : Par une infâme accusation à laquelle je me trouve exposé pour la première fois depuis mes quarante-sept ans d'études occultistes, on me représente comme l'espion glissé dans votre Centre, et au premier rang, pour le trahir au profit de je ne sais quelle société secrète et ténébreuse.

« Je pourrais démontrer l'incohérence même de cette assertion par le détail de mon attitude envers le Centre comme envers l'ensemble de ces autres disciples, jamais unis en société, à qui l'on fait allusion. Mais je ne veux faire ni à ceux-ci, ni à leur savant et vénéré Maître, à qui je dois tant, l'injure de les défendre de pareils soupçons en me justifiant moi-même.

« Je me contenterai donc d'invoquer deux autres témoignages : celui même des confrères qui ont pu m'accuser de versatilité, parce qu'ils n'ont pas voulu me suivre dans ce que j'ai considéré comme l'évolution progressive de la connaissance — et celui de la suite ininterrompue de mes écrits dans maintes publications occultistes. Tous peuvent dire que depuis plus de vingt ans, loin de songer à servir, ouvertement ou non, aucun sectarisme, je n'ai cessé de convier tous mes confrères en études de science sacrée, ou tous leurs groupes, à l'union hiérarchique et fraternelle que j'ai toujours pensée indispensable au succès de l'Occultisme en France.

« Mais, par-dessus tout, Maître cher et honoré, je m'en rapporterai à cette magnifique clairvoyance dont vous nous avez donné tant de preuves ; et devant votre âme à qui nulle pensée ne peut rester secrète, je me présente avec confiance en vous affirmant que, sinon par mes capacités, du moins par la pureté de mes intentions, je suis toujours digne de me dire votre disciple très humble, mais bien affectueusement et sincèrement dévoué.

« F. Ch. BARLET ».

Réponse de l'*Étoile d'Orient* aux *Annales des Sciences psychiques*

« Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des *Savants* ? ».



Nous avons dit, à la page 3 de notre Revue : « Nous n'attaquerons ni croyance, ni personnalité, ni corporations ; si nous sommes attaqués nous-mêmes, ce n'est point par la loi du plus fort que nous nous défendrons, mais par la voix de la raison seule ».

Conséquents avec notre promesse, nous prendrons la peine de consacrer aux *Annales des Sciences Psychiques* quelques lignes en réponse à ses attaques contre la personnalité de notre fondateur, le Dr de Sarâk.

Nous remarquerons avant tout que l'auteur de l'article diffamatoire en question n'a pas même le courage de son opinion : dans la crainte de la loi qu'il viole sciemment, il a pris le soin machiavélique de s'abriter derrière des revues spirites américaines, mais il s'est bien gardé d'en contrôler l'exactitude, comme on aurait dû l'attendre de qui se dit un savant observateur. Faiblesse bien inutile, d'ailleurs, car, nous le répétons, nous nous défendrons par nous-mêmes et par la voix de la raison.

1° Que notre diffamateur apprenne donc, en premier lieu, que les auteurs des articles qu'il reproduit, contre la personnalité de notre directeur, sont des *membres expulsés* de nos Centres d'étude. Notre confrère pourra s'en assurer, s'il le veut, en consultant nos livres et nos documents officiels. On jugera déjà, par là, de la valeur des assertions dont les *Annales psychiques* ont tenu à se faire si légèrement l'écho.

2° Comme on pourra le voir un peu plus loin par les lettres officielles reçues tout dernièrement de divers Centres, Rio-de-Janeiro, Washington, Mexico, etc.... et signées par les personnalités les plus honorables, il n'y a rien d'exact dans tout ce qui a été écrit contre le Dr de Sarâk. La réalité est que la calomnie s'est contentée d'exploiter contre lui l'audace d'un prestidigitateur napolitain qui, un certain jour, abusa de la confiance publique en usurpant les titres du Dr de Sarâk, mais non sa gloire, sa science et ses pouvoirs.

3° Les *Annales Psychiques* ont dit : « Il reste seulement quelques dames tenaces pour former le carré autour du Maître ». Notre confrère peut ignorer les hommes de valeur scientifique et morale qui sont restés fidèles au Centre Oriental de Paris à côté des dames du monde qui l'honorent ; cela n'a aucun inconvénient, nous ne nous soucions nullement de cette opinion.

4° Si au lieu de formuler leur jugement d'après les seules vibrations malveillantes de la calomnie, les *Annales* avaient pris soin d'étudier les faits pour savoir de quel côté se trouve la Vérité, elles

auraient pu s'assurer que les expériences scientifiques contestées au Dr de Sarâk par la haine et la jalousie ont été *répétées* publiquement par cet adepte et scrupuleusement observées par des témoins aussi compétents qu'indépendants.

5° Enfin notre plus grand étonnement est qu'une revue scientifique qui se recommande, comme les *Annales des Sciences Psychiques*, de noms aussi illustres et aussi respectables que ceux de ses directeurs, ait pu s'abaisser jusqu'à reproduire d'aussi vils bavardages. S'ils sont graves pour nous, ils feront plus de tort encore à une revue qui devrait se tenir toujours dans les régions élevées et pures de la Science impersonnelle.

A tous ceux qui fréquentent assidûment comme nous, depuis plus de six mois, le Dr de Sarâk, et qui sont témoins quotidiens de ses nombreuses expériences, il faudra bien d'autres considérations que ces calomnies de bas étage, pour ébranler la sympathie et le dévouement qu'il inspire chaque jour davantage à ses disciples.

Nous le demandons encore à notre collègue des *Annales* : Peut-on détruire les faits en calomniant sans preuves leur auteur ?

Peut-on faire avancer la Science immortelle en ne s'occupant que des personnalités transitoires ?

Peut-on prêcher la fraternité en accablant de coups son prochain ?

Soyons logiques, soyons condescendants, soyons tolérants ; souvenons-nous que la poutre dans notre œil peut nous empêcher de voir la paille dans celui du voisin.

Si notre collègue veut sincèrement se convaincre de tout ce que nous venons de lui dire avec la voix de la raison, il n'a qu'à venir ici, à ce Centre d'études, pour voir par lui-même ; il peut être assuré qu'il y sera reçu avec la courtoisie qui nous est propre. Ce sera notre meilleure défense aux injures et aux attaques que de prétendus frères ont voulu diriger contre notre illustre fondateur.



LA DIRECTION.

Maya

« Et ils prendront les mensonges pour des vérités,
« et les vérités pour des mensonges ».

(Le Maitre).

*
* *



ANS un article sur la Renonciation, l'ascétisme et la libération, Schopenhauer emploie le mot sanscrit *Maya*, et, entre parenthèses, le définit « L'Illusion de la vie matérielle ».

Dans un récit indou intitulé « Imitations » on lit cette phrase : « Se considérer comme un être isolé est une illusion, et celui qui « dirige sa pensée à réaliser la volonté de cet être isolé, suit un « mauvais chemin ; il le conduira à l'abîme du péché ».

Si nous nous considérons comme des êtres isolés c'est parce que *Maya* (Illusion) nous aveugle, ne nous permet pas de voir les liens indissolubles qui nous unissent à nos semblables et nous empêchent d'entrer en communication avec les autres âmes.

Le même récit indou nous dit encore : « Pour celui dont la vue « est couverte par le voile de Maya, le monde paraît divisé en « innombrables individualités, et comme conséquence, un tel « homme ne peut pas comprendre l'extension de l'amour uni- « versel vers tout être vivant ! »

Maya est donc non seulement *illusion* mais aussi dans un sens l'erreur de tout être qui a conscience d'être différent de tout l'ensemble.

Maya se présente sous la forme d'une jolie femme, couverte d'un voile.

C'est l'épouse de Brahma et la mère de Bouddha (Un Rédempteur ou Avatar de Vischnou). Elle est comparable avec Isis (1) et le voile de l'une a la même signification que celui de l'autre : l'illu-

(1) Voir notre gravure hors texte.

sion qui cache la VÉRITÉ UNIQUE, est pourtant visible à tout le monde.

Mais quelle est cette Vérité Unique ?

Connaître ce qui existe derrière le voile, savoir que tout est illusion !

Telle est la connaissance suprême que peut nous donner Isis, après être dévoilée ; elle nous révèle qu'elle est *Maya* et qu'en dehors de l'*unité abstraite* tout est Maya.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'existence dans le corps que notre *être* anime ; qu'il n'y a pas d'existence dans la personnalité que l'être prend en chaque incarnation, ni dans l'*individualité* qui passe à travers les personnalités comme le fil dans un collier de perles, ni dans le monde matériel ni dans les mondes éthérés dans lesquels cette *individualité* doit se développer jusqu'au terme de son évolution.

Non ! Maya, de même qu'Isis, établit seulement qu'il n'y a que relativité en tout cela, puisqu'elle démontre l'existence du monde extérieur duquel elle possède les attributs synthétiques (c'est-à-dire ceux du Voile par dehors), réservant à l'Initié seul l'*Absolue nudité* (c'est-à-dire les attributs en dedans du voile). Car l'Initié reconnaît comme illusoire tout ce qui est relatif, étant arrivé à concevoir l'Absolu comme l'unique Réalité.

Qu'on ne croie pas que l'Initié puisse contempler longtemps les belles formes de la déesse, car s'il le faisait, il redescendrait à sa première condition de profane.

Devant les yeux de l'Initié, Maya, Isis (l'Illusion, la Nature) présente pour un instant très court sa magnificence dans le moment où l'Adepte a formulé le dernier pourquoi ? !... Car, elle, avec voiles et formes, disparaît, se fond, s'identifie avec l'*essence unique* dans l'*Unité même* et laisse la *réalité relative* (Mayavique) pour prendre la réalité absolue de TAT (CELUI). Mais cela arrive seulement à l'Adepte.

Seulement pour lui les formes extérieures d'Isis sont illusoires (Maya) puisqu'il connaît l'identité véritable de la Nature avec *Ce qui n'a pas de forme*.

Mais comme Elle continue à apparaître devant tous les êtres comme si ses formes externes étaient effectivement réelles, telle est l'*illusion de Maya*, telle est la grande illusion des mortels.

Mayavique est donc tout l'univers visible ; Mayaviques sont toutes les entités séparées.

L'Unique Vérité est *Celui* qu'on ne voit pas, qu'on ne peut pas toucher, qui n'a pas de forme, qui est Eternel, immuable, sans commencement ni fin, comme il est dit dans les Uppanishads, et *Elle* est l'esprit de Maya et d'Isis.

C'est pourquoi en Orient, le Guru dit au disciple, que lorsqu'un mortel parvient à soulever devant ses yeux le voile de Maya, il arrive à la notion de la parfaite identité qui existe entre l'*Etre* et les autres êtres, et l'*Impersonnalité* qui n'est, ni moi, ni les autres.

Les Théosophes d'Occident considèrent Maya comme la cause de l'illusion et, par une conséquence logique, comme la cause du mal.

Maya pour eux est odieuse, car elle exprime une tromperie qui tend à perdre les hommes. Nous devons dire la vérité : c'est que nos chers frères les Théosophes sont dans une grande erreur et nous allons le démontrer :

Est-elle coupable, Maya, si les hommes, trompés par leur propre « retard », fruit karmique de leurs propres actions, préfèrent en elle les formes externes au sens intime ?...

Maya permettant que les êtres, dans leur ignorance aveugle, la considèrent comme une réalité suprême, empêche qu'ils n'avancent vers leur propre destruction par la connaissance prématurée de la terrible vérité du feu qui détruit toute forme. L'âme doit acquérir son incombustibilité par le moyen de l'identification avec *Celui* qui manque de substance ; mais jusqu'au temps où elle n'est pas arrivée à cette faculté, son désir vers la réverbération fascinatrice du *feu Cosmique* la conduirait infailliblement à sa destruction.

Maya est le pâle reflet bleuâtre de ce feu dans la mer *éthérée* de la substance primordiale qui sauve les âmes ; attirées par son éclat, elles cessent de voler vers le vortex de feu.

Lorsque l'esprit est entièrement évolué il s'est assimilé son âme et l'essentialité des expériences acquises par elle dans le monde mayavique, il peut alors traverser sans crainte les différents plans du feu cosmique ; plus tôt, celui-ci, comme tout feu, aurait détruit la *cohésion animique* qui est la cause de l'individualité ; il aurait désintégré cette individualité dans ses *éléments alchimiques*, perdu tout ce qu'il a avancé pour elle dans son évolution passée.

La caractéristique de la Véritable évolution c'est l'affection pour la douleur, qui chasse la douce illusion et cherche la Vérité *amère*.

Comme le fils qui laisse le manteau protecteur de sa mère pour se lancer à la conquête de l'expérience, fuit la vie paisible que l'amour maternel lui offrait, ainsi l'homme doit abandonner le sein de Maya plein d'affection et de reconnaissance envers cette reine, mère de tous les mortels.

Pour les théosophes, Maya, l'Illusion, ne laisse point d'être *Hari* (Marie) la protectrice des êtres, l'Amoureuse Nature, cette Adda Virginale, cette même Divinité cosmique, maternelle, que les catholiques vénèrent sous le nom d'une humble fille Juive, véritable mère non seulement d'un Christ, mais de tous les fils de Dieu.

L'homme peut bien chercher par lui-même ses connaissances, sa situation et sa liberté sans avoir besoin de la tutelle maternelle, mais un enfant pourra-t-il faire de même ? Non ! — Donc, dans le sein de cette Maya maternelle se sont formées et augmentées les qualités des êtres, lesquelles, plus tard, doivent servir de navire à l'homme qui se confie au courant de l'évolution.

Celui qui volontairement, peut s'éloigner de Maya, celui-là est « *deux fois né* » (c'est-à-dire Adepte) pendant que le commun des êtres reste dans le sein de Maya ; les Initiés même y restent tant qu'ils ne sont pas tout à fait purifiés, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la condition d'Adepte.

L'homme vulgaire n'est ni plus ni moins qu'un embryon qui se forme dans le « *ventre de Maya* » (le monde objectif ou phénoménal). L'Initiation est le moment de la délivrance maternelle de Maya, l'Initié est donné à la lumière par Maya ; il absorbe dans son sein le lait de la vie, il croît et se développe jusqu'à se convertir en un Adepte ; et c'est seulement quand il est arrivé à cet état glorieux qu'il commence à marcher de lui-même dans le chemin de la *grande évolution*, et alors seulement il est conscient de sa marche.

L'Adepte considère comme une infériorité le séjour constant en Maya, de la même façon qu'un homme s'étonnerait si on lui proposait de s'introduire dans le sein de sa mère pour y passer encore une nouvelle période fœtale.

Mais l'homme cessera-t-il pour cela d'aimer l'auteur de son corps ? de la même façon, pour l'Adepte, Maya, tout l'Univers avec

tous ses mondes, avec tous ses êtres humains, tant ceux qui ont été que ceux qui seront, tout cet ensemble n'est que la « *Matrice divine* » où Il s'est formé, où d'autres se formeront aussi pour arriver à être comme Lui. Et, comme conséquence, il éprouve envers ces êtres, envers ces mondes, un amour sans limites, mais cet amour ne l'empêche point, pourtant, de reconnaître comme illusoire et inférieur tout le mayavique par rapport aux destinées ultérieures de l'entité. C'est pour cela que le Grand Maître veille, même sur les êtres les plus infimes ; c'est la dette qu'il a contractée avec Maya (Isis ou Adda) la mère commune des hommes et des Dieux.

C'est donc la Renonciation qui est l'accomplissement du Suprême Devoir ; et le chemin de la Renonciation est celui vers lequel nous devons aspirer, depuis nos premières incarnations dans le sein de la majestueuse nature, jusqu'aux dernières.

Cette vie matérielle pleine de déceptions, de luttes et de douleurs, n'est que la préparation pour la véritable vie préparée par Maya, mais qui sera en dehors de Maya.

Nous devons donc utiliser cette Mère à développer autant qu'il nous est possible, les facultés qui nous seront nécessaires après notre naissance dans le monde super-mayavique.

Les innombrables naissances et les morts matérielles sont le résultat de notre Gestation intra-mayavique, aussi peu assujettie au nombre et aux qualités que les différents habits que nous usons dans notre existence depuis les langes jusqu'au suaire.

Ignotus PRACHAM.



Influences Planétaires Astrales

DU 21 MARS AU 21 MAI 1908

☉ ♃ ♀ ♄ ☾ ♂ ☿

Entrée du Soleil dans le Bélier



IEN que la date de l'Equinoxe soit passée maintenant, elle ne laisse pas que d'être fort intéressante : ce n'est pas que l'on suive ici l'opinion encore adoptée par quelques astrologues, par une extension trop générale de traditions particulières que l'année doive commencer à cette date : c'est au Solstice d'hiver qu'elle commence pour l'Occident, tel est aussi l'enseignement des Centres ésotériques. Mais, en tous cas, l'équinoxe du printemps, ouvrant une saison, ses présages sont applicables à toute la période trimestrielle correspondante ; les passages du Soleil dans les deux signes suivants viendront seulement s'y ajouter.

Le thème astrologique de cette période est marqué par une contradiction toute particulière. On y lit à première vue des tendances, des aspirations, des promesses aussi nobles qu'élevées et que brillantes (par le Soleil exalté, favorisé par Jupiter, levant dans le Lion, pour l'horizon de Paris ; le Méridien dans la Balance, et Saturne ajoutant par conjonction la profondeur de sa pensée à l'éclat du Soleil).

Mais ces tendances et ces promesses se trouvent en présence des plus grands obstacles qui s'élèvent comme une barrière entre elles et l'esprit troublé des hommes : D'abord, les planètes messagères de ces belles dispositions sont presque toutes affaiblies (Le Soleil exalté est affligé par Saturne, et surtout par Mars conjoint à Vénus. Celle-ci, en son domicile, est assiégée par Saturne et Mars et, en même temps, en maison nocturne, qui lui donne un caractère matériel ; Jupiter est rétrograde ; Mars et Mercure sont en exil ; Saturne et la Lune sont en chute). Il faudra donc se représenter les présages qui vont suivre comme enveloppés, pour

ainsi dire, d'un nuage qui efface les meilleurs et assombrit les pires.

En même temps on voit les esprits rabaissés par des appétits matériels multiples (Vénus qui culmine au Méridien, dans le Taureau, conjointe à Mars, opposée à la Lune, maléficiée par Saturne joint au Soleil ; Jupiter en huitième maison, en quadrature, à la Lune dans le Scorpion).

Et les passions paraissent exaltées (Vénus jointe à Mars, Saturne au Soleil), disent un orgueil violent ; Neptune sextile à Vénus, et trigone à la Lune, s'opposant à Uranus, marque une sensibilité nerveuse et des imaginations pleines de menaces, désordonnées par Mars ; le Méridien en quadrature aux deux planètes supérieures Neptune et Uranus qui, pour l'horizon Parisien, figurent à l'Ascendant et en huitième maison, annonce une agitation menaçante.

L'examen détaillé confirme ces premiers aperçus :

Pour la France, l'Angleterre et l'Europe centrale, Jupiter, planète principale, annonce des dispositions prononcées aux sentiments nobles, à la justice, à la bienveillance, à la charité ; des tendances philanthropiques, religieuses, de caractère surtout dogmatique, le Soleil, Mercure, la Lune et Uranus y ajoutent, par leur configuration, un esprit scientifique pénétrant et profond, favorable aux Sciences occultes. Mais ils annoncent en même temps un caractère d'égoïsme autoritaire et inquiet, tandis que Vénus, maîtresse du milieu du Ciel, et Saturne s'unissent pour diriger les passions vers une sensualité désordonnée, violente, grossière et basse, qui menace de dominer les sentiments plus nobles.

Cette disposition est d'autant plus regrettable qu'elle s'ajoute à une grande fermeté dans les caractères qui se montrent pleins de confiance en soi, de détermination, de courage, d'audace, de témérité même.

La santé publique paraît aussi menacée de maladies assez longues ou sérieuses, atteignant surtout les organes respiratoires, notamment chez les femmes et les enfants ; la vie de quelque grand personnage est en danger.

Les affaires publiques seront généralement prospères, sauf quelques difficultés relatives aux affaires religieuses, pour les-

quelles quelque scandale est probable, ou des oppositions constantes et violentes de la part des masses populaires ; le gouvernement les surmontera.

Cette période paraît aussi favorable en général à la spéculation, aux affaires financières ; elles seront traversées cependant par quelque catastrophe isolée, due à des entreprises téméraires.

En ce qui concerne l'Occultisme et les groupes, ils seront exposés au même mélange d'événements extrêmes ; il rencontrera d'une part, des amis puissants, fidèles et qui lui seront de grand secours ; l'appui des Maîtres lui est assuré, on peut donc y compter sur quelque extension ; mais, d'autre part, les difficultés n'y manqueront pas, causées par des abandons d'amis ou d'associés infidèles et l'acharnement d'ennemis puissants, jaloux, suscitant de nombreux embarras ou des attaques dangereuses. Il faut donc compter sur une période agitée et pénible, mais où le succès l'emportera sur de sérieux obstacles.

A considérer les sièges des divers Centres, on trouve que les influences pour Rio de Janeiro sont analogues à celles de France.

A New-York, Washington, Montevideo et Valparaiso, Jupiter culminant au Méridien, annonce plus spécialement la prospérité ; Vénus, la planète principale, aux Etats-Unis, y ajoute des amitiés puissantes, mais aussi plus de tendances au plaisir, de nervosité et de troubles dans la santé.

Dans l'Amérique du Sud, c'est l'influence de Mars qui prédomine avec Jupiter, menaçant surtout de dissensions et d'inimitiés.

A Mexico, Mercure est planète principale et Neptune, renforcé par la tête du Dragon, culmine au Méridien ; c'est une disposition très favorable à la science sacrée ; la onzième maison, y ajoute de puissants amis ; mais la position de Mars avec Vénus et de Saturne au Soleil, y font craindre aussi de vives passions et des attaques d'ennemis acharnés.

Enfin, à Athènes et à Alexandrie, la Lune passe au Méridien ; Saturne est la planète principale et Uranus est près de l'horizon oriental ; c'est l'indice d'un travail sérieux et profond en sciences occultes ; mais aussi de difficultés et d'inimitiés très sérieuses, contre lesquelles Jupiter promet de puissantes protections.

On peut remarquer, du reste, d'une manière générale, que tous les Centres ésotériques risquent d'être assaillis par de violentes inimitiés, ou de passer par de grandes difficultés ; nos confrères auront partout à s'armer de patience et de sang froid contre les calomnies ou les attaques d'ennemis rusés qui les attendent (car la douzième maison de Lassa est occupée par Mercure et par la conjonction de Saturne et du Soleil entrant ensemble dans le Bélier, en semi-quadrature de Mars jointe à Saturne dans le Taureau ; signes de passions basses et violentes dont les occultistes eux-mêmes devront prendre garde de se défendre). Jupiter dans le Lion est en cinquième maison de Lassa, et Saturne, maître de la onzième, nous promettent le triomphe sur ces difficultés par le puissant et paternel appui de nos Maîtres, si nous y savons répondre.

F. Ch. BARLET.

Les Délégués Généraux de l'Ordre d'Initiation

*
* *



La bonne et vaillante sœur, toute dévouée à la Sainte Cause et qui est aujourd'hui le Secrétaire général du Centre de Washington, a été un des plus actifs parmi les membres militants de l'Ordre. Partout où elle a passé, soit dans les Etats-Unis, soit en Europe, lorsqu'elle a accompagné l'Inspecteur général, elle a laissé les meilleurs souvenirs des qualités de son esprit et de son cœur. Aux époques très délicates et difficiles pour le Centre-Chef des Etats-Unis, Miss Willis, alors Délégué général, a donné la preuve par son tact, par son dévouement et par son activité dans le travail et la direction des travaux, qu'elle était digne de la charge qui lui a été confiée. C'est à Elle que l'on doit, en union avec Miss E. Marsland, la formation définitive et solide du Centre-Chef de Washington. De profonde pénétra-

tion, d'une abnégation à toute épreuve, d'une volonté énergique et active, simple et modeste malgré son intelligence éclairée, notre Sœur Willis est l'emblème de la fidélité et l'exemple du Devoir.

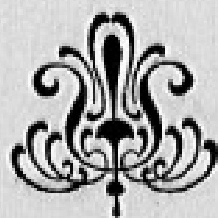


Miss Fannie WILLIS

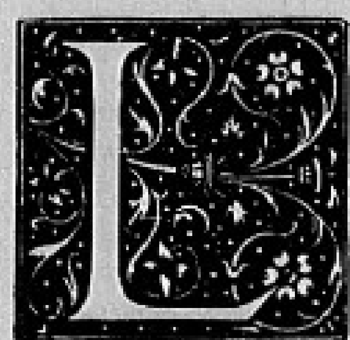
Tout en lui rendant l'hommage qui lui est dû, nous la présentons à nos lecteurs comme le modèle de toutes les vertus.

Sa devise, pareille à celle de son Instructeur, est : « En avant toujours en avant ».

Qu'elle reçoive nos salutations fraternelles.



L'Asile des Orphelins à Bénarès

E cher confrère Guru Kavymambat a droit à nos remerciements pour les photographies qu'il nous a envoyées de son œuvre récemment fondée « l'Asile des enfants orphelins de nos membres de l'Ordre », et que nous reproduisons avec grande satisfaction.



C'est le moment de la prière, c'est l'étude de la vibration qui devra être développée plus tard par ces petites âmes, dans le temple sacré, en louange à la Vérité Eternelle. Quiconque regarde ce petit tableau, composé de petits, tout petits enfants qui écoutent leur camarade prononçant l'invocation au Maître, sous la direction du Guru, se sent ravi d'admiration en voyant la méditation et le recueillement peints sur le visage de ces petits qui seront plus tard de véritables occultistes.

L'asile que dirige notre confrère est soutenu par les donations et les offrandes des personnes de cœur et des membres de notre Ordre, qui veulent bien déposer leur obole dans le Sac de Bienfaisance de nos Centres Esotériques.

Protestation du Centre Oriental de Paris

contre

les attaques de l'*Echo du Merveilleux*

Officielle n° 56



E Conseil Directeur du Centre Esotérique Oriental de Paris, réuni en séance le 7 avril 1908, a protesté et à l'unanimité proteste contre les attaques brutales et les calomnies que le rédacteur de la Revue l'*Echo du merveilleux* lance contre notre fondateur, l'occultiste Dr A. de Sarâk.

L'*Etoile d'Orient* ne fera certes pas à l'*Echo* l'honneur de réfuter ses calomnies qu'elle dédaigne ! Elle se sent trop haut placée moralement, scientifiquement et spirituellement pour s'abaisser et se salir dans la boue des insultes. A de telles offenses elle n'a, comme organe de la Science sacrée, qu'une réponse : le Silence du Mépris. Elle proteste simplement comme ont protesté en masse tous les membres qui composent le Centre Esotérique Oriental de France.

L'Etoile qui apparaît à l'Orient suit son cours en versant sa lumière aussi bien sur ceux qui l'outragent que sur ceux qui l'admirent et la vénèrent (1).

LA DIRECTION.

(1) Nos lecteurs excuseront ces quelques lignes de justes protestations dont nous n'avons pas cru possible de nous dispenser ; ils peuvent compter que nous nous garderons désormais d'employer à ces questions personnelles des pages que nous voulons consacrer à de hauts enseignements.



Correspondance et Nouvelles

*
* *

Un nouveau Centre sous l'obédience de l'Ordre d'Initiation vient de se former à Rio Grande do Sul, Brésil, sous l'initiative de M. Auguste Dante, notre infatigable propagandiste et délégué de l'Ordre.

Nous le félicitons et avec lui les autres membres qui l'accompagnent.

*
* *

L'Inspection Générale de l'Ordre avise tous les Délégués et Membres des différents Centres de son obédience, que, en conformité de l'article 77 du Règlement Général, les Membres qui voyagent trouveront dans le Quartier Général, 122, Avenue Victor-Hugo à Paris, tout l'accueil qui leur est dû, ainsi qu'une bonne bibliothèque à leur disposition.

*
* *

Toute personne qui désire étudier et pratiquer la Science Esotérique, trouvera dans le Centre de Paris, tous les éléments nécessaires pour arriver au développement des pouvoirs psychiques. — Conditions et Circulaires seront envoyées à ceux qui en feront demande au Secrétariat, « 122, Avenue Victor-Hugo » (joindre un timbre-poste).

*
* *

Le Secrétariat du Centre de Paris a reçu : de Miss Marsland, de Washington ; du Dr Juarez, du Mexique ; de M. Lara, d'Italie, et de M. Micha, de Monaco, plusieurs ouvrages destinés à notre Bibliothèque.

Nous en remercions sincèrement les donateurs.

*
* *

*
* *

Dans le prochain numéro, nous donnerons la figure démonstrative des Influences astrales, œuvre émérite de notre Directeur Prof. Barlet.

JUSTE DÉFENSE

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs un des témoignages spontanés qui nous sont adressés des divers Centres de notre Ordre; de tels hommages sont les meilleures réponses aux calomnies ridicules que la jalousie ou la rancune ne cessent de diriger contre notre honoré fondateur. Les signataires de cette protestation comptent parmi les personnes les plus notables de Rio de Janeiro.

L. D.

Le Centre Psychologique Oriental de Rio de Janeiro au Prof. Ch. Barlet.

(18 mars 1908).

« Illustre Président,

« Le Conseil Directeur de ce Centre, fondé par l'illustre propagandiste Dr A. de Sarâk, ayant eu connaissance que des ex-membres, éliminés à cause de leur conduite censurable, ont envoyé des lettres dépressives et calomnieuses à différentes notabilités scientifiques pour empêcher l'œuvre de propagande de ce disciple dévoué à l'Ecole Orientale, le représentant pour ce qu'il n'est pas, nous devons déclarer, en hommage à la vérité et à la justice, que ledit professeur Sarâk mérite toute notre confiance, attendu que nous n'avons à son sujet aucun motif de plainte mais que, bien au contraire, nous lui devons notre plus grande reconnaissance des efforts qu'il a faits pour former ce Centre, qu'il continue à protéger sous tous les rapports.

« Nous nous tenons à la disposition des frères de notre Ordre qui voudraient d'autres informations au sujet des dissensions de quel-

ques récalcitrants si prompts à promettre et si tardifs à tenir leurs engagements et qui constituent autour de l'arbre florissant de notre Ordre la réaction qui, loin de nous décourager, ne sert qu'à nous animer davantage dans la poursuite de ce que nous nous proposons de faire.

« Veuillez agréer, l'assurance de nos meilleurs sentiments. »

Le Président,
ANTONIO DE BRITO LYRA.

Le Délégué,
CHARLES B. KNAPP.

Le Secrétaire,
PAULINO DIAZ-MACHADO.

Le Trésorier,
JOAQUIN PINTO CANEDO. Jr.

*
* *

Nous avons reçu l'échange des Revues scientifiques suivantes : *Le Lotus Bleu* (revue théosophique), *Les Documents du Progrès*, *Morning Star* (Amérique du Nord), *Le Journal du Magnétisme*, *Le Bulletin Psycho-Magnétique*, *La Revue du Spiritualisme Moderne*, *Le Phare de l'Espérance*, *La Lumière*, *Le Messager* (de Liège), *Les Petites Annales* (d'Avignon), *L'Etincelle* (de l'abbé Julio), *La Revue du Spiritisme* (de Delanne), *The Magazine of Mysteries* (New-York), etc. Nous remercions très vivement nos chers collègues pour la courtoisie qu'ils nous ont montrée.

*
* *

Nous venons aussi de recevoir pour notre bibliothèque l'intéressant et luxueux ouvrage de Mme D'Orino : *Les Invisibles*. Nous en remercions vivement son savant et illustre auteur.

Le Gérant : Prof. CH. BARLET.

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.



LE CHRIST DISCUTANT AVEC LES DOCTEURS

(Hommage à Madame d'Orino pour son article sur le Christ).



LA PRIÈRE ORIENTALE DES LAMAS FAISANT
LE TOUR DU MONDE